

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-480-Chemin-creux-et-potager.html>



I.D n° 480 : Chemin creux et potager

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: vendredi 6 décembre 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Romain Fustier, invité à la bibliothèque
Châtenoy-le Royal (Saône-et-Loire)

doigts tachés d'encre de mûres, nous revenons de la promenade
les doigts tachés de paysage, entaillés des haies de ronces
entourant les prés comme les carreaux d'un vieux cahier
d'écolier, noires baies écrasées sur la page sous les déliés
des phalanges dessinant le tracé des chemins où nous marchons,
sur le plateau où les murs de ronces raturent le paysage,
où les lettres des mûres forment une écriture, petites taches d'encre
en phrases réunies le long des routes, en broussailles de doigts
fouillant parmi les orties, ramenant de balade une bavure
de campagne, une confiture de haies sur les mains fermant
le cahier d'écolier de la colline où nous avons ramassé des
mûres

Impeccable, non ? Dans ce poème comme tout au long d'*Infini de poche* (aux éditions Henry), **Romain Fustier** touche, me semble-t-il, à une sorte de perfection. Écriture dense et simple, et sophistiquée à la fois, avec ce mouvement perpétuel qui l'anime, mouvement qui devient circulaire dans certains poèmes, tourne en boucle et ramène à la fin les mots du début (possible explication d'un titre intrigant). Saveurs gourmandes, exquise sensualité, tout un imaginaire de fruits et de légumes, avec un rendu de sensations gustatives et olfactives autant que visuelles, qui rapproche cette poésie de celle des *Oranges sentimentales* de Christian Degoutte, au point de partager incidemment les mêmes images : *L'Infini de poche* serait-il en réalité plus ou moins circonscrit dans l'espace, activement rêvé sans doute, d'un pavillon de banlieue, avec jardinet et verger ?

Très tôt, peu après la publication du *Volume de nos existences* ([polder](#) n° 130 - 2006), Romain Fustier avait posé dans *Décharge* 132 les principes d'un art poétique, fondé sur *L'expérience du vécu*, qu'à l'époque un polémiste, jouant sur le mot expérience, a voulu entendre comme une justification de la poésie de laboratoire, de laquelle il s'agit précisément de se démarquer. Cette *expérience du vécu*, Romain Fustier l'applique ici encore, tout en demeurant fidèle à la forme si personnelle, mise au point dès *Le Volume de nos existences* et qui depuis lors le caractérise. Interrogé sur sa pratique, il évoquait alors ces carnets où il notait les premiers jets et qui le forçaient à couper la phrase de façon régulière et arbitraire, qu'il avait de fait adopté, sensible au rythme qui s'instaurait (cf : [I.D n° 39](#)).

Romain Fustier se pose bel et bien aujourd'hui comme l'un des chefs de file les plus crédibles de sa génération poétique à laquelle il ouvre, sans exclusive, les pages du très recommandable semestriel *Contre-allées*, qu'il dirige avec Amandine Marembert. Il confirme avec *Infini de poche* une maîtrise des plus enviables dans son art. A l'encontre de nombre de jeunes poètes qu'on met en avant ici et là, que je désignerais volontiers comme unidimensionnels, il possède cette double sensibilité, si rarement à l'oeuvre : sensibilité au vécu, pour reprendre le terme qu'il a consacré, et égale sensibilité à la matière du langage. C'est dans ce difficile équilibre que s'avance le funambule qu'est le poète, tel du moins que je le conçois, et dont nous avons à promouvoir toujours et encore les diverses et contradictoires expressions.

Des revues : Romain Fustier est au sommaire de *Dissonance* (n° 25 - Hiver 2013) : *La Peau*, entre plus de vingt contributeurs, de Stéphane Bernard à Astrid Waliszec en passant par Yannick Torlini. Le numéro culmine à mon sens avec le cahier de photographies de Gisèle Bonnin. (5Euros, port compris. La Grande Maison. 49570 - Monjean

sur Loire).

[Contre-allées](#) n°31/32 : **Jacques Ancet** en frontispice. Poèmes d'Olivier Bourdelier, Marie Huot, Philippe Longchamp, Philippe Païni, Mira Wladir. Poètes et éditeurs mis à la question. Notes de lecture, où dans la 154ème livraison de notre revue on relève « des tonalités qui continuent de faire de *Décharge* le soeur aînée de *Contre-allées* ». (10Euros. 16 rue Mizault. 03100 - Montluçon).

Repères : Romain Fustier : *Infini de poche*. [Ed. Henry](#) . 106 p. 6Euros (Z.I de Campigneulles-les-Petites. 62170 Montreuil-sur-Mer.)

Dans [Décharge](#) 160 (sous presse), Georges Cathalo place fort à propos sous son *Phare dans la nuit* ces excellentes éditions Henry, où récemment a publié Cécile Guivarch (voir l'[I.D n° 474](#)).